

L'Asie, l'Afrique, pas toujours facile d'être français. La colonisation a laissé des traces, bien après les guerres d'indépendance. Ça m'est revenu d'un coup, c'était il y a longtemps. À Londres, j'avais vu une expo de photos magnifiques. Publier des carnets de voyages : le poids des mots, le choc des photos ! Je trouvais un petit coin tranquille en Thaïlande. La vie n'était pas chère et j'ai pu travailler sur mon projet.

Les boîtes aux lettres en bois ne recèlent généralement que des factures et de la publicité. Mais, aujourd'hui, il y a une carte postale. Mon cœur s'accélère. Je suis tellement heureuse d'avoir de ses nouvelles. Il est à Londres, il dit qu'il va bien et me demande de prendre soin de moi. Je ne sais que trop bien ce qu'il veut dire. Il a écrit " Maman ", donc il n'y a aucune raison pour que je lui montre cette carte. Je la cacherai demain dans mon vestiaire au magasin. Je me sens légère, l'automne est enfin arrivé. Il s'étonne de m'entendre chanter, crie, frappe. Cela n'a plus aucune importance.

Je n'avais pas conscience d'avoir autant de photos. J'avais acheté un ordinateur bleu avec une pomme. Ça changeait la vie, ces outils modernes. J'avais bien, j'étais prêt à envoyer mon premier manuscrit. Et j'avais assez de photos et de notes pour en écrire d'autres. J'avais expédié trois exemplaires : un à Londres, un à Paris et un à New York. On n'est jamais prophète en son pays : deux ont été acceptés. Mon nom en lettres capitales avec une photo vieille de cinquante ans de Nantes en couverture. Pour la première fois, j'ai vraiment eu envie de rentrer.

Depuis ce jour, tous les soirs, je me hâte de rentrer. Je trouve régulièrement des cartes. Je voyage avec lui : Berlin, Rome, Sydney, Rio, Santiago, il est même allé en Chine. Je suis tellement fière de lui. Je voudrai tellement le serrer dans mes bras. Ce soir, quelqu'un sonne à la porte. Cela n'était pas arrivé depuis des années. Qui donc viendrait nous voir ? Ses deux collègues sont sur le pas de la porte, l'air penauds : " nous sommes désolés. - Mais de quoi ? Il est tombé dans la forme. Il a pas pu être ranimé ". À l'enterrement, j'ai pleuré. À l'église, j'ai remercié le ciel.

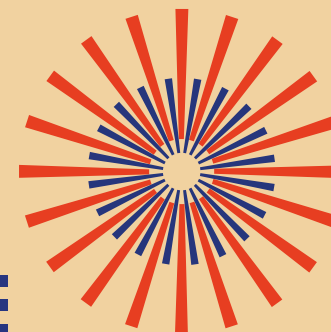
Le TGV relie Nantes à la capitale en moins de 3 heures ! La ville a bien changé : le grand nettoyage lui a rendu sa blancheur. Les friches industrielles ont laissé place à des lieux de loisir et de convivialité avec de magnifiques anneaux multicolores se reflétant dans la Loire à la nuit tombée. Je suis ébloui par tant de changements et de modernité. Nantes a su prendre le virage de la fin du XX^{ème} siècle. C'est une belle capitale régionale où le château des Ducs de Bretagne se mire dans l'eau. Même le musée Dobrée a été rénové. Je monte quatre à quatre les escaliers. J'ai gardé ma clef. C'est son anniversaire aujourd'hui.

J'ai reconnu les pas, c'est lui, il est revenu !

Elle m'attend depuis tant d'années, ma petite maman avec ses cheveux devenus blancs, des étincelles dans les yeux. Nous nous étreignons longtemps. Ça sent bon, les fenêtres sont ouvertes. J'entends les oiseaux du jardin du musée. Je suis rentré à la maison.

PRIX COUP DE CŒUR

Concours de nouvelles
des 50 ans de l'Université permanente
JUIN 2026



Retour à Dobrée

Béatrice ADAM



Université permanente
Nantes Université

Comme d'autres avant moi, diplômé de l'université en poche, je suis parti sans me retourner sur cette ville qui m'avait vu naître et grandir. Las des bruits des voitures, des fumées des usines, las de ma condition d'étudiant, avide de libertés et de découvertes. Adieu Nantes, je partais pour ne plus revenir. J'étais riche de 1000 francs. Comme on est idéaliste à vingt ans.

Ce jour tant redouté est arrivé. Il fait chaud, la pelouse est déjà jaunie. Il est rentré heureux d'avoir décroché son DEUG. Il est allé dans sa chambre. Très vite, son sac sur l'épaule, il est revenu, m'a pris dans ses bras et m'a dit: " Tu le sais maman, il faut que je parte. Mon avenir est ailleurs ". Il a à peine jeté un regard en arrière. Il m'a embrassé. Mon fils chéri est parti! Et j'ai le cœur gros.

Cap sur Londres. En stop jusqu'à Calais avec un routier sympa, puis traversée tard, c'était moins cher. Plein d'illusions et d'enthousiasme, exalté par le voyage. Je me voyais déjà journaliste. La fréquentation des pubs m'a appris que je n'étais pas le seul français à la recherche d'un job. À force d'obstination, j'ai fini par décrocher deux jobs et une chambre dans une co-loc. Grâce au fan club du FC Nantes, j'ai été repéré pour faire des photos et un papier pour couvrir des matchs amateurs. Ce n'était pas grand chose mais cela m'a rendu heureux. Il faut bien commencer. J'ai aussi appris à servir des bières dans le pub du quartier. Ça payait le loyer.

Le soir venu, son père rentre, tard, comme tous les vendredis soirs. En ne voyant que deux couverts, il s'emporte: " Il est encore sorti traîner. - Non, il est parti ". Les yeux écarquillés, il me regarde sans me voir. Il se verse un verre de vin et l'avale d'un trait. Puis un autre, et il hurle: " Et forcément, tu l'as laissé faire. Il a intérêt d'être aux Chantiers lundi matin à l'embauche ". Il ne comprend pas que son fils ne veut ni de la vie d'ouvrier, ni continuer de vivre ici, avec nous. J'essaierai de lui expliquer demain.

La vie londonienne tenait ses promesses, même si, quand on est fauché comme les blés, on regarde surtout la télé. Alors, j'ai vu les méga concerts, le premier vol du Concorde et les élections américaines. Comme tout le monde, je suis allé au ciné voir les Dents de la Mer. Et je me suis installé dans le train-train quotidien, loin de mes rêves, trop longtemps. La rencontre avec une blonde québécoise m'a réveillé.

Je ne fais pas de bruit, comme une petite souris dit mon fils. Le soleil est déjà haut quand il finit par se réveiller. L'haleine fétide, il entre dans la cuisine et exige son café et sa tartine beurrée. Il s'essuie d'un revers de manche. " Il est où? - Je ne sais pas. Il ne reviendra pas ". Voilà, tout doucement, je l'ai dit. L'information met un peu de temps à arriver à son cerveau. Il éructe " c'est ce qu'on va voir ". Il se lève brusquement en renversant sa chaise. Il prend sa veste et claque la porte.

Quand elle est rentrée au pays, je l'ai suivie. Cette fois encore avec tellement d'espoir en bagage que j'aurais dû payer un supplément. Je n'avais pas vraiment compris ce qu'était l'hiver dans la belle province. Il faisait vraiment très froid. Cette fois, j'avais de l'expérience. La rencontre fortuite avec un grand reporter a changé ma vie. Il m'a dit: " travaille dur petit, va là où les autres ne sont pas et prends de bonnes photos ". J'ai pris des cours, j'ai été pigiste la journée au Devoir et servi des crêpes

le soir. J'ai écouté et appris. J'ai surtout cessé d'être bêtement impertinent à défaut d'être pertinent. La vie, ce n'est pas ce qu'on lit dans les journaux. Mais surtout, je n'étais plus seul, aimé et supporté par ma blonde.

Evidemment, il ne l'a pas trouvée. Si ses copains étaient au courant de son intention, ils ne savent pas où il est. Vraiment. Alors quand il rentre le soir, il est en rage. Il jette sa veste, il a l'œil mauvais. Je voudrais trouver le petit trou de souris pour rentrer dedans. Il se plante devant moi. " Il ne t'a rien dit? - Non ". Pas eu le temps de l'esquiver, la gifle est tombée. " Et maintenant? - Je ne sais rien ". Je lève les bras pour me protéger, mais bizarrement, la seconde n'arrive pas. La porte claque à nouveau. Demain, je mettrai des lunettes de soleil. Ça tombe bien, il fait beau et chaud.

Je suis né dans un port. Toute mon enfance j'ai vu les bateaux en constructions ou voguant sur la Loire. J'étais presque bien au Québec mais le St Laurent aussi était un appel du large. Je suis reparti. Ma blonde est restée. C'est la vie. Je n'étais sans doute pas fait pour fonder une famille.

Berlin novembre 1989, étais-je au bon endroit, au bon moment? Le monde changeait définitivement sous mes yeux. Chute du mur, fin de la guerre froide, fin des oppressions. En tous cas, c'est ce que nous croyions. Mais le bloc Soviétique n'avait pas encore dit son dernier mot.

Les voisins sont habitués, personne n'a fait de remarques au marché. Mais il faut bien rentrer à la maison et faire à manger. Lui n'est pas rentré. C'est aussi bien, il a cuvé son vin ailleurs. Je me prends à rêver, peut-être qu'il ne va pas revenir. Je suis vendeuse aux Dames de France. Je gagne assez bien ma vie. Et l'appartement était à mes parents. Quand ils sont partis en retraite, je l'ai racheté à un bon prix. Des pas lourds dans l'escalier, clef dans la serrure, c'est lui.

Le travail et la persévérance ont payé: j'ai obtenu ma première carte de presse. Être indépendant, ça a des avantages, on va où on veut, à la recherche de l'exclusivité. Cette faculté n'intéresse pas que les journaux. Un matin, un homme costume cravate m'a abordé et dit que je pouvais rendre service à la France. D'abord, j'ai ri. Mais, il était très sérieux. Dans un bureau d'une pseudo agence de voyages, il m'a donné une pellicule photo à remettre à quelqu'un lors de mon prochain déplacement en Yougoslavie. Coursier pour l'État, il a dit. Si je m'acquittais bien de cette tâche, alors nous nous reverrions peut-être. Je l'avoue, une enveloppe pleine de billets a aidé à ma prise de décision. Nous nous sommes revus, souvent.

Il n'a rien dit, pas un mot durant le repas. Il a regardé la télé, s'est couché, dos tourné. La nuit, quand le sommeil ne vient pas, je pleure. Sans bruit, les larmes coulent et personne ne le sait. C'est mon secret. J'espère qu'il est loin et que, quel que soit son projet, il va réussir. C'est un bon fils, je l'ai protégé autant que j'ai pu. Il est bien élevé et joyeux. Et je l'aime autant qu'une maman aime son enfant. Ma vie est vide maintenant.

La Chine commençait juste à s'éveiller. L'Inde allait devenir le pays le plus peuplé au monde, la Cité de la Joie faisait découvrir la face sombre du pays.